

LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Administration pour la France:
LA REVOLUTION ESPAGNOLE
17, Rue Sambre-et-Meuse. Paris

C. C. Postaux : Paris 1360-10.
C. AUDRY, Lycée Jeanne d'Arc. Rouen

Edition française hebdomadaire
du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste
d'Espagne
P. O. U. M.

Rédaction: LA REVOLUTION ESPAGNOLE (éd. fran.)
Baños Nuevos, 16. Barcelone, Espagne

Prix du numéro: France 0'50 fr.
Espagne 0'15 pt.
Abonnements: 12 numéros. 5'00 fr.

SOMMAIRE

La situation militaire en Espagne. — Résolution de la Jeunesse Communiste Ibérique. — Résolution du Comité central du P. O. U. M. sur la situation politique actuelle. — Le nouveau Gouvernement de la Généralité. — Dissolution du Comité Central des Milices Antifascistes. — Une cimenterie sous la gestion ouvrière. — Mobilisation Générale. 30 Marks qui valent 30 millions

LA SITUATION MILITAIRE EN ESPAGNE

Il est évident que nous nous trouvons actuellement à un des points les plus aigus des opérations militaires. Au bout de deux mois de lutte, la situation est telle que le développement des diverses actions entreprises sur les différents fronts peut amener un rapide recul de l'offensive fasciste. Nous sommes dans un moment particulièrement décisif, et qui peut déterminer le sort de la guerre. Jusqu'ici nos revers et succès locaux ne tiennent qu'une importance relative dans la marche des opérations, considérées dans leur ensemble.

Il est également évident qu'au bout de deux mois de lutte désespérée, l'ennemi n'a obtenu aucun succès définitif, et qu'il se trouve dans les mêmes positions qu'aux trois premières semaines du mouvement continuant la lutte pour les mêmes objectifs qu'il s'était tracé au début. L'on peut même affirmer qu'il a réduit ses aspirations à une seule; la conquête de Madrid.

La promenade militaire qui, dans l'esprit de Franco et consorts, devait leur livrer l'Espagne en une heure, s'est transformé en la plus cruelle des guerres civiles qu'ait jamais connu l'histoire. Devant la poussée des milices ouvrières improvisées et dont les généraux fascistes n'avaient certainement pas envisagé la possibilité, en préparant leur mouvement, l'insurrection échoua dans toute la Catalogne et le Levant en quelques heures. Ce devait être leur première surprise. La seconde devait leur être plus dure, parce qu'ils croyaient fermement à la chute de Madrid en leur pouvoir, considérant la chose comme faite. Le siège de la Capitale était parfaitement préparé. Ils comptaient sur toutes les garnisons des villes entourant Madrid, véritables centres du fascisme militaire: Ségovie, Avila, Guadalajara, Alcalá de Henares, ainsi que sur les détachement de El Pardo, situé à peu de distance de la Capitale. Il suffisait de détacher les forces de tous ces points sur Madrid et une fois le cercle formé, de soulever les troupes des casernes de la Capitale. Mais ce plan si bien élaboré ne vit pas le jour, car les ouvriers n'attendaient pas que les troupes sortent de leur caserne, et quand ils aperçurent sur les hauteurs de la Sierra les premières colonnes venant de Ségovie et sur la route le bataillon cycliste de Alcalá, il n'existait plus ni une caserne ni un centre rebelle à Madrid. La classe ouvrière n'avait pas attendu le défilé des fascistes dans la calle de Alcalá, et en peu de jours les milices ouvrières s'élançaient vers l'Alto de León, Somosierra, Guadarrama, vers le nord, vers Sigüenza pour le nord-est, et vers Tolède pour le sud.

L'échec du mouvement en Catalogne et au Levant, et la perte de Madrid, avaient évidemment déconcerté les fascistes. La preuve en est que, durant la première quinzaine de l'insurrection, ils annonçaient chaque jour à grand bruit une date fixée pour l'entrée des troupes de Mola à Madrid. Vers la Sierra qui constitue au nord-ouest, la meilleure fortification naturelle de la Capitale, se lancèrent chaque jour de forts contingents

des troupes de Valladolid, Avila et Ségovia. Cette deuxième offensive sur Madrid qu'ils qualifiaient de promenade militaire a également échoué. Après des luttes désespérées, nos forces arrivaient à se fortifier aux sommets des montagnes qui, après deux mois, continuent à être inexpugnables.

Simultanément dans tout le reste de l'Espagne, les milices ouvrières prirent des positions de manière à encercler les zones dominées par les fascistes. Les colonnes catalanes préparèrent l'assaut de Huesca et de Saragosse, et celles du Levant assiégèrent Teruel. Dans le sud se gagnèrent des positions sur Grenade et sur Cordoue; dans le nord, les mineurs asturiens préparèrent l'offensive sur Oviedo, en même temps qu'en Guipuzcoa, les combattants ouvriers passèrent de la défensive à l'offensive.

Nous sommes restés pendant quelques semaines dans une situation qui a semblé être stationnaire, et pendant laquelle les fascistes ont changé de tactique. Ils ont cru, dans les premiers moments, pouvoir agir par surprise mais les circonstances les obligèrent à changer leur tactique et à passer à la guerre moderne. Ils se sont donc adressés aux états fascistes de l'Europe pour se procurer du matériel de guerre moderne ainsi que des techniciens compétents qui aient l'expérience de la guerre mondiale.

De ce fait, ils se sont trouvés en condition de pouvoir préparer avec efficacité une nouvelle offensive qui après peu de temps devait se faire sentir sur tous les fronts. Des troupes régulières et des maures pourvu du matériel de guerre le plus moderne, étaient envoyés depuis le sud dans le nord de l'Espagne. Et en attendant se préparait le nouveau plan de campagne. Ils ont rapidement traversé l'Estramadure, pays qu'ils ont trouvé désarmé et de cette manière ils ont établi la liaison entre le sud et le nord du pays. Ils se croyaient fort pour marcher une nouvelle fois sur Madrid par les routes de Talavera et de Tolède, en combinaison avec une offensive sur tous les autres fronts. Mais la résistance des troupes loyales fit que l'avance, qu'ils croyaient rapide sur la route du Tage se convertit en une bataille s'étendant sur des semaines pendant lesquelles les succès obtenus ne parvenaient pas à compenser les pertes subies. Quelques opérations stratégiques réalisées par notre Etat Major, comme celle de l'inondation des zones occupées par les factieux au moyen de l'ouverture des barrages de l'Alberche, leur fit comprendre que leur offensive était bloquée.

Deux mois de lutte se sont écoulés pendant lesquels aucune action définitive n'a été menée à bout; l'issue de la guerre doit pencher rapidement en faveur des rebelles ou bien au contraire ils doivent renoncer à la victoire. La prise de Madrid signifierait, sinon la déroute des forces antifascistes, du moins un audacieux coup spectaculaire pour la reconnaissance interna-

tionale de *facto*, si ce n'est de droit, de la Junte factieuse de Burgos; car les pusillanimes démocraties européennes ne pourraient que s'incliner.

A ce point de la guerre, la lutte se mène autour de la conquête, coûte que coûte, de Madrid. Les rebelles ont concentré l'ensemble de leur meilleur matériel de guerre et le plus grand nombre possible d'hommes sur les rives du Tage où ils exercent leur pression, pendant qu'ils intensifient leur offensive sur Madrid par deux autres fronts: celui de Sigüenza et celui de Navalperal, dans la Sierra.

Quelle est notre situation? En premier lieu, nous avons bloqué le premier acte de l'offensive factieuse, qui nous avait surpris désarmés. Lentement mais sûrement, nous avons affermi certaines positions et nous avons marché d'un pas ferme dans d'autres lieux. En second lieu, les milices ouvrières qui agissent sporadiquement et sous des directions indépendantes et personnelles au début de la guerre, ont commencé à s'encadrer militairement, obéissant à un commandement unique et à un plan de campagne médité à l'avance. Ces mêmes troupes ont reçu leur baptême de guerre et savent maintenant comment répondre à l'adversaire. En troisième lieu, nous avons intensifié la fabrication du matériel de guerre et nous avons transformé en usines pour l'armée, de nombreuses fabriques civiles. On a organisé les services de l'arrière, afin de prouvoir à tous les besoins des combattants. On a préparé l'esprit de toute la population à la perspective d'une guerre longue et cruelle, mais dans laquelle il faut triompher, coûte que coûte.

Au moment où les hordes fascistes poussent leur attaque définitive sur Madrid, nous pouvons signaler une situation favorable à nos armes sur les autres fronts. Les mineurs des Asturies, luttent aux portes mêmes de Oviedo, qui tombera en nos mains bientôt puisque toutes tentatives de rompre le cercle à l'aide de colonnes venues de la Galice ont échoué. En plus, on a avancé sur certains points du Léon, avec l'espérance de pouvoir bientôt commencer une offensive dans ce secteur. Les milices guipuzcoanes, exemple d'héroïsme lors du siège d'Irun, ont conquis dans les derniers jours des positions avantageuses et tout laisse supposer qu'elles pourront poursuivre avec succès l'offensive. Sur le front d'Aragon, ont été prises deux positions d'importance stratégique énorme pour la prise de Huesca: Monte

Aragon et Estrecho Quinto. Pendant que se préparent ces opérations d'envergure dans ce secteur, le cercle se retrécit autour de Saragosse et de Teruel. Sur le front d'Andalousie, on n'a pas perdu de terrain, reprenant au contraire certains points à l'ennemi. En Extremadure, du côté de Azuara, nos avancées font des incursions sur la ligne du chemin de fer de Llerena à Seville, noeud de communications factieuses avec le nord, et parviennent même en certains points, à faire sauter des ponts.

D'autre part, il faut enregistrer le fait que l'énorme colonne lancée à la conquête de Madrid par la route Talavera-Tolède a été séparée des arrières-gardes et qu'elle offre maintenant plusieurs fronts à notre résistance. Les avancées, qui ont pu parvenir aux rives du Tage dans la région de Tolède, sont des forces épuisées par des jours et des jours de lutte et coupées de leurs bases de ravitaillement. Dans ces conditions l'objectif qui leur a été proposé est bien supérieur à leurs forces réelles.

Il faut encore signaler comme un signe favorable pour nous, la situation du Maroc dans les dernières semaines et les nouvelles d'un soulèvement au Portugal contre la dictature de Salazar.

De tous ces aspects, il découle que si nous pouvons passer résolument à l'offensive dans les secteurs où l'ennemi ne peut plus recruter de nouvelles forces et qu'il a décongestionnés pour faire sa tentative sur Madrid, nous pourrions rapidement améliorer la situation défensive de la capitale. Et si cette offensive s'accompagne d'une énergique résistance dans les secteurs qui entourent Madrid, résistance qui donnera le temps d'amener de nouveaux renforts sur ce point, l'issue de la bataille se tournera rapidement en notre faveur. Le front de Madrid peut et doit être la tombe du fascisme. C'est là où les généraux fascistes ont concentré le meilleur de leurs effectifs et leur déroute en ce point serait le commencement de leur déroute définitive.

C'est pourquoi nous avons dit au début de cet article que nous nous trouvons à un point culminant de la campagne militaire, à partir duquel la courbe de la victoire doit s'incliner définitivement d'un côté ou de l'autre. C'est un moment grave comme il y en a dans toutes les crises. Mais il est facile d'avoir la supériorité avec deux consignes: «offensive sur tous les fronts» où nous luttons avec l'avantage et «tout pour la défense de Madrid», dont le triomphe sera le triomphe de la Révolution.

La Jeunesse Communiste Ibérique (P. O. U. M.) a la jeunesse travailleuse de tous les pays

Jeunes ouvriers de tous les pays!

Marins et soldats!

Camarades!

La Jeunesse Communiste Ibérique, organisation des jeunes du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste d'Espagne, s'adresse à vous pour vous exposer en toute clarté sa position révolutionnaire et pour obtenir votre appui et votre solidarité affective dans notre grande révolution prolétarienne.

La Jeunesse Communiste Ibérique est l'unique organisation de jeunes communistes existant en Espagne, non seulement par le nombre de ses adhérents mais aussi par les positions qu'elle soutient et par les thèses qu'elle défend.

Nous n'avons absolument rien de commun avec l'Internationale des Jeunes Communistes qui a abandonné les positions marxistes et révolutionnaires de Lenine et de Trotsky, et qui s'est enfoncée dans l'opportunisme le plus répugnant et le plus odieux.

Nous faisons partie du Bureau des Jeunes Socialistes de Oslo et nous maintenons des relations fraternelles avec toutes les organisations de Jeunes révolutionnaires.

Nous avons joué et jouons un rôle des plus importants dans la lutte qui se déroule en ce moment en Espagne.

Nous avons le 19 juillet avec nos camarades des Jeunes libertaires asséné un coup à mort aux fascistes militaires de Barcelone et contribué à la déroute du fascisme dans toute la Catalogne. Nous luttons avec toute notre vigueur et notre enthousiasme sur les différents fronts de combat. C'est dans nos colonnes que se trouve la meilleure organisation et la meilleure discipline.

Ce sont nous, jeunes communistes, qui occupons les points où la responsabilité et le péril sont les plus grands.

Dans les rues de Barcelone, sur le front, a coulé le sang et s'est terminée l'existence de nos meilleures et plus chers camarades, de nos dirigeants et de nos responsables. Ainsi sont morts héroïquement nos camarades Germinal et Pedrola, membres de notre comité exécutif. La J. C. I. est toujours à la tête des masses de jeunes ouvriers et paysans. Nous dirigeons avec succès la grande et décisive bataille du présent et orientons la jeunesse travailleuse vers la conquête du magnifique avenir socialiste. C'est pourquoi, Camarades de tous les pays, nous vous faisons remarquer ce qui nous intéresse par dessus tout. Notre lutte n'a pas pour unique objectif celui de détruire le fascisme. Nous sommes de jeunes marxistes et nous savons qu'il n'existe qu'un seul moyen d'en finir avec le fascisme, c'est de détruire le régime capitaliste, le système de propriété privée et d'instaurer le socialisme.

Nous membres des J. C. I., nous vous disons clairement à vous, jeunes travailleurs de tous les pays, que nous ne luttons pas pour la défense de la République démocratique bourgeoise, mais pour le triomphe de la révolution prolétarienne, pour le triomphe du socialisme.

Le coup d'état militaro-fasciste a provoqué une réaction violente dans la jeunesse ouvrière de notre pays. Dès les premiers moments les républicains bourgeois se sont montrés impuissants à faire reculer le fascisme et à arrêter les progrès de la jeunesse travailleuse.

Nous avons été audacieux, nous avons gagné les premières batailles. Nous avons conquis des armes et des positions magnifiques. Ces armes et ces positions nous ne les abandonnerons jamais, car elles sont la seule et unique garantie de notre liberté, de nos droits et de notre vie.

Nous marcherons résolument jusqu'à la fin, jusqu'au triomphe du socialisme.

Nous savons bien que beaucoup disent que nous luttons pour la défense de la République démocratique. Nous vous autorisons à les démentir et à dire que nous combattons pour la victoire de la révolution espagnole, qui marquera un pas gigantesque dans le voie de la Révolution Proletarienne Mondiale.

Le fascisme allemand et le fascisme italien aident moralement et matériellement les généraux fascistes espagnols. L'odieuse et criminelle neutralité n'est pratiquée ni par Hitler, ni par Mussolini. Les chefs fascistes envoient des armes et des munitions aux factieux espagnols parce qu'ils savent qu'en les aidant à vaincre le prolétariat espagnol ils consolident leurs propres positions.

Le fascisme sait agir avec énergie et avec audace. La France du front populaire et la Russie de Staline refusent d'aider notre révolution en se couvrant de la neutralité et de la défense de la paix. Cependant nous savons que la jeunesse de France et de Russie est à nos côtés et qu'elle presse continuellement ses gouvernements respectifs d'abandonner leur absurde pratique de neutralité.

Jeunes travailleurs de France!

Nous luttons pour votre cause, nous luttons pour votre révolution.

Une fois gagnée la bataille nous vous aiderons à vaincre le fascisme français et à faire triompher en France la révolution prolétarienne. Aidez nous. Multipliez votre solidarité. Obligez Blum à cesser sa grotesque politique de neutralité. Nous avons besoin d'argent. Mobilisez la jeunesse travailleuse de votre pays pour aider l'héroïque jeunesse prolétarienne d'Espagne.

Jeunes ouvriers de l'U. R. S. S.!

Nous luttons contre le fascisme qui est le plus grand ennemi de votre pays. Nous luttons pour défendre les conquêtes de votre révolution. Nous voulons marcher avec vous la main dans la main dans la voie lumineuse du socialisme.

Prêtez-nous votre appui effectif!

Exigez de votre gouvernement qu'il aide le prolétariat espagnol, la révolution espagnole.

Jeunes ouvriers des pays fascistes!

Vous nous donnez actuellement de magnifiques preuves de solidarité. Nous vous en exprimons toute notre gratitude; recevez par dessus les frontières notre salut fraternel et révolutionnaire.

Vos gouvernements luttent contre nous. Rappelez-vous que nous ne luttons pas seulement contre le fascisme espagnol, mais contre le fascisme international. Vous devez avoir confiance dans notre lutte, et accentuer la vôtre contre votre propre fascisme.

La Révolution espagnole triomphera pleinement dans un temps prochain.

Nous avons détruit le fascisme dans plusieurs points du pays. Nous avons dépassé la révolution démocratique bourgeoise.

Nous avons commencé de construire le socialisme en Catalogne.

Notre victoire totale est proche. Mais tous les pays capitalistes s'unissent pour étrangler notre révolution. On parle déjà d'une intervention.

Les jeunes travailleurs espagnols comptent sur votre aide permanente, sur votre solidarité et votre appui.

Soldats et marins!

Il est possible que l'on cherche à se servir de vous pour écraser notre révolution, pour soumettre à la dictature les jeunes travailleurs espagnols.

Vous êtes de jeunes ouvriers, nos frères, nos camarades.

Jeunes ouvriers de tous les pays!

Soldats et marins de tous les pays!

Unissez-vous autour de la Révolution Espagnole!

Groupez-vous pour défendre la Révolution Espagnole!

Aidez-nous à remporter la victoire finale.

Salut! Camarades du monde entier.

Vive la Révolution Espagnole.

Vive la Révolution Mondiale.

Le Comité Exécutif de la Jeunesse Communiste Ibérique (P. O. U. M.) Barcelone le 30 septembre 1936.

(extrait du journal **JUVENTUD COMUNISTA**, organe central de la Jeunesse Communiste Ibérique, P. O. U. M.)

APPEL AUX ORGANISATIONS DE JEUNESSES

La Jeunesse Communiste Ibérique désire entrer en relations avec vous. Elle veut vous faire part de l'expérience qu'elle a acquise dans la lutte contre le fascisme et pour la révolution prolétarienne.

Ecrivez-lui: **JUVENTUD COMUNISTA**, Baños Nuevos, 16, Barcelone.

Donnez-lui votre adresse. Elle fera avec toute organisation qui lui en fera la demande le service d'échange de son journal.

Résolution du Comité central du P. O. U. M. sur la situation politique actuelle

L'impérieuse nécessité de mener la guerre jusqu'au bout, jusqu'à l'extermination totale de la canaille fasciste, de conduire l'économie du pays jusqu'au socialisme, unique moyen de reconstituer cette économie détruite par la guerre civile et de transformer radicalement la structure politique et sociale de la République, impose la formation d'un Gouvernement ouvrier. Celui-ci devant rompre absolument avec la légalité républicano-bourgeoise d'avant, procédant à la convocation immédiate de Cortes Constituentes, élues par les Comités d'ouvriers, de paysans et de soldats et qui élaboreront la constitution du nouveau régime sorti de la révolution.

En Catalogne, grâce à l'existence, d'une part de notre Parti qui a maintenu en tous temps son orientation fidèle aux principes du marxisme révolutionnaire, et d'autre part de la C. N. T. et de la F. A. I. qui, malgré leur confusionnisme idéologique et leurs erreurs de tactique représentent une puissante impulsion révolutionnaire des masses ouvrières, la politique du Front populaire n'a pas causé les mêmes dégâts que dans le reste de l'Espagne où le Parti socialiste qui détient la direction du mouvement et le Parti communiste se sont convertis en appendices des partis républicano-bourgeois et s'efforcent de contenir l'a-

vance de la révolution prolétarienne. Grâce aux circonstances ci-dessus, en Catalogne, la petite bourgeoisie républicaine s'est sentie entraînée par l'impétueux courant révolutionnaire jusqu'au point que, d'accord avec l'orientation et les objectifs du mouvement, elle a adoptée des positions plus avancées que les socialistes et les stalinistes.

Dès les premiers moments, la révolution prit en Catalogne un caractère prolétarien et la classe ouvrière se rendit maître absolu de la situation. Les organes normaux de gouvernement continuent à exister normalement, mais l'apparition d'organismes parallèles comme le Comité Central des Milices et le Conseil de l'Economie a réduit ceux-ci à une pure fiction. Cet état de choses compréhensibles au début du mouvement, ne correspond déjà plus à la situation. La constitution d'un pouvoir fort s'impose, qui soit capable de reprendre les désirs d'émancipation du prolétariat et de créer la nouvelle légalité révolutionnaire, basée sur l'expropriation de la bourgeoisie et sur l'établissement des bases d'une économie socialiste. Cette mission, seul un Gouvernement ouvrier peut l'accomplir. Dans ce sens, le Comité Central estime, aujourd'hui comme hier, que ce gouvernement devra être composé exclusivement de représentants

des partis ouvriers et des organisations syndicales; mais si ce point de vue n'est pas partagé par les autres organisations ouvrières, nous ne l'imposerons pas, d'autant plus que le mouvement républicain de gauche en Catalogne a un caractère profondément populaire—qui le distingue radicalement du républicanisme de gauche espagnol, essentiellement bourgeois—et que les masses paysannes, les secteurs ouvriers qui constituent sa base, s'orientent décidément dans la voie de la révolution et sont fortement influencées par les partis et les organisations prolétariennes. L'important est le programme et l'hégémonie garantie du prolétariat. Dans cette voie, il ne peut subsister de doute: le nouveau gouvernement qui se forme doit faire une déclaration de principes sans équivoque, affirmant sa volonté de traduire en légalité révolutionnaire l'impulsion des masses, s'orientant vers la révolution socialiste. Quant à l'hégémonie prolétarienne, la majorité absolue des représentants ouvriers l'assurera pleinement.

Le nouveau Gouvernement de la Généralité

Le 26 septembre, un nouveau gouvernement a remplacé le gouvernement Casanova. La crise était déjà ouverte depuis quelques jours à la suite des discussions et des échanges de vue qui avaient eu lieu entre les diverses organisations et partis ouvriers. L'opinion qu'avait exprimé le Comité Central du P. O. U. M. fut approuvée dans ses grandes lignes par la C. N. T. et la F. A. I. et ses deux dernières organisations, acceptant de réviser leur attitude antérieure, décidèrent de participer aux travaux de ce nouveau gouvernement et de s'y faire représenter. Le nouveau gouvernement qui s'appelle Conseil de la Généralité de Catalogne fut ainsi formé:

Défense: Lt-Colonel Sandino (Indépendant).
Justice: André Nin (P. O. U. M.)
Finances: José Terradellas (E. R. C.)
Culture: Ventura Gassol (E. R. C.)
Sécurité intérieure: Artemio Aguadé (E. R. C.)
Economie: Juan Fàbregas (C. N. T.)
Approvisionnements: Juan Domenech (C. N. T.)
Santé et Assistance sociale: García Birlan (C. N. T.)
Services Publics: Juan Comorera (P. S. U. C.)
Travail et oeuvres publiques: Miguel Valdés (P. S. U. C.)
Agriculture: José Calvet (U. de Rabassaires).
Conseiller sans portefeuille: Rafael Closas (A. C.)

La U. G. T. n'y a pas de délégués directs, mais elle s'est fait représenter par le P. S. U. C. Le Président de la Généralité, M. Companys, a délégué les fonctions exécutives à M. Terradellas.

Le nouveau Gouvernement, le Conseil de la Généralité, est donc formé de 12 membres: 3 de la C. N. T., 2 du P. S. U. C., 1 du P. O. U. M., d'une part, et 3 de l'Esquerra, 1 de l'Action catalane, 1 de l'Union des rabassaires et le Lt.Colonel Sandino, d'autre part.

Le nouveau gouvernement devait expliquer publiquement les raisons de sa formation, ses projets et son orientation politique. Il le fit immédiatement dans un document qui constitue sa charte.

Son programme immédiat est le suivant:

a) Concentration des efforts maxima dans la guerre, n'épargnant aucun moyen qui puisse contribuer à sa fin rapide et victorieuse. Commandement unique, coordination de l'action de toutes les unités combattantes, création de milices obligatoires et renforcement de la discipline.

b) Reconstruction économique du pays par la mise en exécution du programme du Conseil de l'Economie créé par décret du 11 août passé et qui contient les points suivants: (suivent les 11 points du programme du Conseil de l'Economie que nous avons insérés dans le num. 1 de la Révolution espagnole).

c) Etablissement de la culture populaire sous ses multiples aspects, sous le signe de la *Nouvelle Ecole Unifiée*, afin de per-

mettre à tout enfant capable de passer de l'école primaire aux études supérieures. Stimulation de toutes les manifestations culturelles.

Au lendemain de la constitution du Conseil de la Généralité, l'accueil de l'ensemble de la presse de Barcelone est favorable. Nous reproduisons les opinions de La Batalla et de la Solidaridad Obrera. Le journal Treball, organe du P. S. U. C., quoique favorable au programme du gouvernement, émet quelques doutes sur la sincérité des anarcho-sindicalistes, qualifiant certains de leurs actes d'opportunistes.

Cette collaboration pourrait échouer seulement dans le cas où toutes les organisations de la classe ouvrière n'entreraient pas dans le nouvel organisme et en premier lieu la C. N. T. et la F. A. I. Si pour obtenir cette collaboration, il est nécessaire de renoncer au nom de gouvernement, notre parti n'y voit aucun inconvénient. Qu'on l'appelle Gouvernement, Junte ou Conseil, l'essentiel est que se constitue immédiatement cet organisme que les circonstances exigent impérieusement.

Au lendemain de la constitution du Conseil de la Généralité, l'accueil de l'ensemble de la presse de Barcelone est favorable. Nous reproduisons les opinions de La Batalla et de la Solidaridad Obrera. Le journal Treball, organe du P. S. U. C., quoique favorable au programme du gouvernement, émet quelques doutes sur la sincérité des anarcho-sindicalistes, qualifiant certains de leurs actes d'opportunistes.

«LA BATALLA»

Nous avons mis à notre participation à ce gouvernement les deux conditions suivantes: une déclaration ministérielle d'orientation socialiste et l'intervention active et directe de la Confédération Nationale du Travail.

Nous croyons nécessaire de dire que ce nouveau gouvernement ne nous donne pas pleine satisfaction. Encore moins peut nous satisfaire la proportion numérique qu'on nous a concédée. Nous avons cru rester fidèles interprètes des résolutions du Comité Central en acceptant la collaboration. Les circonstances politiques générales rendaient nécessaire cette détermination, pour toute une série de facteurs qui obligeaient à une action concertée de tous les partis et organisations prolétariennes qui ont des combattants au front.

Tous les organismes ouvriers étant représentés dans le nouveau Conseil de la Généralité, il y a une série de problèmes urgents d'organisation qui peuvent se résoudre rapidement.

Les questions relatives à l'organisation et à la réorganisation de tous les aspects de la lutte militaire priment toutes les autres. L'établissement du commandement unique doit être une réalité dans les plus brefs délais. Une guerre moderne ne se gagne pas seulement par l'esprit guerrier. Il est nécessaire d'avoir une organisation et une préparation parfaite qui fasse se dérouler les combats dans les conditions les plus avantageuses possibles. Pour atteindre cela, la condition essentielle est l'établissement d'un commandement unique centralisé. Il faudra supprimer l'autonomie des colonnes et renforcer la discipline au front et à l'arrière.

Mais il y a aussi une série de problèmes de la révolution qu'il faut obligatoirement résoudre par l'unique orientation qui convienne: la socialiste. La participation des délégués de la Confédération Nationale du Travail facilitera beaucoup cette tâche, quoique il faille avouer que cette organisation est bien souvent intervenue dans les nouvelles modalités économiques avec une improvisation et des critères hétérogènes, créant des difficultés, génératrices de conflit, en ce moment même. Nous devons reconnaître que bien des décisions pratiques adoptées séparément par les syndicats de la Confédération selon des principes primitifs, n'ont pas été sanctionnées par les Comités supérieurs. Par cela même, les représentants confédéraux dans le nouveau Conseil de la Généralité, en conjonction avec les

A bas le blocus!

autres délégués ouvriers, aideront à établir l'ordre révolutionnaire nécessaire.

Nous vivons en une étape de transition, en laquelle la force des faits nous a obligé à la collaboration directe dans le Conseil de la Généralité, avec les autres fractions ouvrières. Le déroulement triomphal de la guerre civile est le développement même de la révolution. De la formation des Comités d'ouvriers, de paysans et de combattants, que nous propageons sans arrêt, surgira les représentations directes du nouveau pouvoir prolétarien.

«LA SOLIDARIDAD OBRERA»

Un nouveau Conseil de la Généralité s'est constitué. La forme de Gouvernement qu'avait jusqu'à maintenant l'organe exécutif de la Généralité s'est transformé en une espèce de Junte ou de Conseil.

Font partie de ce Conseil, les organisations qui sont intervenues de manière effective dans la cruelle bataille que nous soutenons contre les hommes de l'Espagne nègre. Mais la particularité de ce Conseil est la participation des représentants de la C. N. T.

La Généralité s'était maintenue jusqu'à maintenant sur un plan petit-bourgeois avec une certaine prépondérance de la bourgeoisie industrielle. A un certain moment, il fut question de lui faire une injection socialiste. (*La C. N. T. veut parler de la tentative qui fut faite d'un gouvernement Esquerra. — P. S. U. C. et que les anarcho-syndicalistes jurent échouer.*)

Mais l'absence de la C. N. T. empêcha que persévère la présence unique des socialistes dans les sphères gouvernementales.

La Révolution a ses exigences. La C. N. T. dans un plenum régional prit la décision d'accepter la responsabilité, dans les circonstances du moment, de participer au pouvoir et décida par la délégation de camarades de la C. N. T. de permettre la constitution d'un Conseil qui serait formé par les représentants des diverses fractions antifascistes.

En Catalogne, il n'était plus possible pour le bien de la révolution et pour l'avenir de la classe ouvrière que persiste la dualité de pouvoirs. Il était nécessaire que, d'une manière simple, l'organisation qui contrôle l'immense majorité de la population travailleuse s'élève au plan même des décisions administratives et exécutives.

La transformation sociale du régime ne permet déjà plus la subsistance d'un gouvernement petit-bourgeois ou d'un conglomerat esquerra-socialiste. Il n'y avait pas d'autre solution de notre part, que d'occuper la place qui nous correspondait par l'importance que nous avions.

Le manifeste émis par le nouveau Conseil de la Généralité se règle sur les nécessités de l'heure présente. Ce n'est pas l'heure de faire une critique méticuleuse. L'ennemi nous assaille et nous sommes obligés d'unir nos forces pour que soit décidé promptement le sort de la révolution.

Nous sommes satisfaits. Nous croyons que le nouveau Conseil mènera à son terme les deux aspects fondamentaux autour desquels gravite la vie de la Catalogne. Le fascisme sera vaincu sur les champs de bataille. Et une nouvelle société se lèvera qui portera les couleurs de la justice et de l'humanité.

Marchons, tous, coude à coude, pour abattre l'ennemi commun.

Dissolution du Comité Central des Milices Antifascistes

Les camarades qui lisent LA REVOLUTION ESPAGNOLE connaissent le fonctionnement du Comité Central des Milices Antifascistes de Catalogne. Ce Comité fut formé dès les premiers instants de la lutte des ouvriers contre le soulèvement fasciste, pour assurer la liaison entre tous les secteurs ouvriers et antifascistes de Catalogne. Les formes qu'il avait prises, l'animation qui régnait autour de ses services ont été maintes fois décrits. On sait que le Comité Central des Milices était, en fait, le seul pouvoir réel en Catalogne, depuis les événements de 19 juillet. Alors que toutes les tentatives qui avaient été faites de constituer des ministères de la Généralité, suivant les vieux principes de l'équilibre petit-bourgeois — et nous ne citerons que l'essai d'un gouvernement Esquerra-Parti Communiste suivi de celui du gouvernement Casanova — avaient échoué, le Comité Central des Milices, pendant ce temps, n'avait pas cessé de connaître la vie la plus trépidante, réglant sans exception toutes les questions politiques, économiques et militaires à Barcelone et dans l'ensemble de la Catalogne. Tandis que les ministères de la Généralité ne pouvaient pas faire le moindre pas sans en référer à cette autorité supérieure qui était le pouvoir ouvrier, le Comité des Milices, lui, gérait réellement l'Etat catalan. Il organisait à l'aide des syndicats le ravitaillement de Barcelone et des fronts, il levait des corps d'armée, il assurait la police.

Qu'on ne croit pas cependant que ce fut sans difficulté aucune. Les organisations qui composaient ce Comité s'étaient, jusqu'au soulèvement fasciste, regardées comme des ennemies. Les anarchistes et derrière eux la C. N. T. considéraient comme des adversaires les hommes de la U. G. T. qui s'étaient conduits comme de purs réformistes ou bien s'étaient simplement opposés à leur tactique de la «réviculture»; ils méprisaient les hommes du P. O. U. M. comme un petit parti «sans avenir». Les dirigeants de la U. G. T. craignaient la F. A. I. et la considéraient comme une organisation sans foi ni loi, dont on pouvait tout attendre, même le pire. Le P. S. U. C. cataloguait le P. O. U. M. dans les partis de «traîtres contre-révolutionnaires». Mais, si ces préventions et ces appréhensions ne disparurent pas, du moins la nécessité de la lutte commune imposa l'union à toutes les organisations ouvrières. Deux remarques pouvaient, dès le début, être faites: le Comité Central des Milices était le seul à détenir le pouvoir et il s'imposait un programme révolutionnaire. La Catalogne, réservoir d'hommes, chassait le fascisme sur le front d'Aragon et organisait un régime prolétarien

à tendances socialistes à l'arrière. Il faut avouer que la recherche de l'équilibre entre toutes les organisations ouvrières était facilitée en Catalogne par rapport aux autres provinces de l'Espagne: la gauche républicaine (Esquerra) est une formation petite-bourgeoise encadrant même des secteurs ouvriers; les organisations anarcho-syndicalistes sont très fortes; le parti communiste stalinien ne contrôle qu'un secteur déterminé des masses ouvrières; le P. O. U. M. n'est pas une simple opposition «antistalinienne», il est surtout le stade supérieur du développement du Parti que créa, il y a longtemps, le regretté Maurin.

Cette physionomie des partis et des organisations en Catalogne a maintenu, pendant un temps, le pouvoir prolétarien dans les lois d'un équilibre momentané. Nul ne pouvait prétendre à l'hégémonie de la direction révolutionnaire. Mais le rapport des forces qui existait avant le soulèvement fasciste se modifia, bien entendu, dans le tourbillon révolutionnaire. Il se modifia aussi, naturellement, au profit des partis les plus révolutionnaires. Il est impossible d'en indiquer la valeur quantitative; l'action dans la rue, l'activité formelle des organisations cachent les vrais rapports. Cependant des partis comme le P. O. U. M. firent en 2 mois des bonds formidables dans le domaine de l'accroissement de leurs forces. L'Esquerra, par ailleurs, mit peu de résistance à suivre la marche ascendante de la révolution. Et celles des organisations ouvrières qui voulaient freiner la révolution, au nom d'une accélération nécessairement égale de la marche de la révolution dans les différentes régions de l'Espagne, durent bientôt se mettre au pas craignant de perdre leur influence. Les programmes qui furent adoptés par le Comité Central des Milices sont ceux que proposèrent les fractions les plus avancées de la classe ouvrière et le P. O. U. M. joua dans cette élaboration un très grand rôle. Les initiatives que la classe ouvrière prit sur le terrain économique et politique reçurent une consécration légale. De nouvelles directives furent données pour orienter et coordonner les collectivisations, réparant en même temps certaines décisions de la «base» qui étaient préjudiciables aux buts que l'on recherchait.

Pendant tout ce temps où le Comité Central des Milices exerçait le pouvoir, le rôle du gouvernement petit-bourgeois se faisait de jour en jour plus réduit. La dualité de pouvoir se résolvait en définitive au profit du second pouvoir. Soumise aux

délibérations du Comité cette situation fut réglée par l'élimination du gouvernement Casanova et par la constitution d'un Conseil de la Généralité. Les évènements de la guerre et la participation enfin acceptée par les anarcho-sindicalistes accélèrent cette formation. Aujourd'hui la Catalogne possède un pouvoir de composition nettement prolétarienne, malgré la présence de la gauche républicaine et de l'action catalane. L'opinion du P. O. U. M. sur ce Conseil est reproduite dans ce numéro de LA REVOLUTION ESPAGNOLE. La répartition des sièges dans ce Conseil (terme exigé par les anarchistes) ne donne pas encore une place suffisante au P. O. U. M. et en donne trop à des formations aujourd'hui désuètes. Le programme, par ailleurs, sera déterminé par la pression des éléments les plus avancés. Les anarchistes, retenus par deux craintes: la protestation possible de leurs éléments anti-parlementaires et les difficultés que peut connaître un tel Conseil, n'y ont délégué qu'un

de leurs hommes de tête. Il est à prévoir que, sous la pression des évènements, le Conseil de la Généralité sera l'objet de modifications ultérieures.

En tout cas, dès la constitution de ce nouveau gouvernement le Comité Central des Milices avait vécu. Auprès de chacun des «commissariats» agiront d'ailleurs des comités formés de la même manière que le défunt Comité des Milices. Dans sa dernière réunion, le premier octobre, le Comité a décidé sa dissolution, y joignant la déclaration de son appui au Conseil de la Généralité.

Il ne reste plus qu'à attendre les actes de ce pouvoir nouveau. Les révolutionnaires ont maintenant pour tâche de conduire les pas de ce Conseil dans la voie de la révolution prolétarienne. C'est là que le rôle dirigeant du Parti révolutionnaire doit se montrer pour assurer à la classe ouvrière la totalité du pouvoir.

Une cimenterie sous la gestion ouvrière

Une entreprise socialisée est une chose presque banale aujourd'hui en Espagne, et surtout en Catalogne. Le hasard ayant permis aux rédacteurs de «la Révolution Espagnole» d'en visiter une, nous en profitons pour exposer aux ouvriers français les résultats de notre enquête.

Voyons ce qu'est l'entreprise, nous verrons ensuite ce qu'est son nouveau régime.

Près de Barcelone, au bord de la mer, à Vallcarca, fut fondée en 1898, par un nommé Joseph Fradera, une petite cimenterie. Située dans un lieu extrêmement favorable, la petite fabrique de ciment naturel est devenue, avec le temps, une majestueuse usine, complètement électrifiée et pourvue des appareils les plus modernes. Avant le 19 juillet, elle sortait 80 tonnes de ciment par jour, dont 60 de Portland (ciment artificiel) et 20 de ciment naturel. Elle desservait sa clientèle, uniquement espagnole, au moyen de trois bateaux et d'un remorqueur, assurant des services réguliers entre Majorque et Barcelone d'une part et les côtes ibériques jusqu'au pays basque d'autre part. Le hasard de la guerre civile a voulu qu'un de ces bateaux ait été coulé par les républicains pour obstruer le Guadalquivir, la rivière de Seville...

L'usine de Vallcarca bénéficie d'une pierre dont la teneur est exactement celle du ciment, ce qui simplifie les opérations techniques. Elle emploie 750 ouvriers dont la plupart habitent auprès de l'usine une cité blanche par la poussière.

Au lendemain de la Révolution, la famille Fradera, seule propriétaire de l'entreprise, s'éclipsa. A la fin d'août, lorsqu'un décret de la Généralité expropria les patrons qui s'étaient enfuis, l'usine devint la propriété des ouvriers qui y travaillent et qui, aujourd'hui, la gèrent collectivement, en liaison avec le syndicat unique du ciment (C. N. T.).

La cimenterie est à présent dirigée par deux Comités. Un Comité administratif qui siège à Barcelone dans les locaux ou continue à s'accomplir le travail de gestion commerciale et financière de l'usine; il se compose de trois membres élus par quelque 35 employés (2 seulement ont été renvoyés pour leur résistance au nouveau régime). L'administration était naguère assurée par les 4 fils du patron, ce qui la dispensait de hauts fonctionnaires; les petits, avec ou sans enthousiasme se conforment au nouvel état de choses. Ils sont syndiqués à l'U. G. T., mais n'ont pas grande formation syndicale; leur niveau s'élève avec leur nouvelle activité et l'initiative qui dorénavant leur est non seulement laissée, mais demandée. L'affaire était une société anonyme dont toutes les actions étaient réparties parmi les membres de la famille Fradera; elle serait donc facile à réquisitionner, et c'est ce que veulent les ouvriers; la Généralité voudrait qu'on se bornât au Contrôle; la question est encore pendante. En attendant sa solution, les sommes nécessaires à la marche de l'entreprise sont avancées par le Commissariat Général des Finances, avec l'autorisation de la Généralité. Un délégué du Bureau est en liaison avec le Conseil Economique.

Le second, le Comité de fabrication se tient naturellement à Vallcarca, dans l'usine, et entretient avec le Comité de Barcelone une liaison quotidienne. Il se compose de 3 membres également, élus le 30 août par l'Assemblée Générale des ouvriers

de l'usine: Augustin Biarge et Jesus Abad de la C. N. T., et Francisco Vidal de l'U. G. T. Ils sont puissamment aidés par l'administrateur technique, qui travaille dans l'usine depuis 23 ans, Francisco Riera.

Le travail est organisé par secteur technique, et chaque secteur nomme un délégué auprès du Comité d'usine qui est en même temps chef de secteur; pour les secteurs qui travaillent d'une façon continue nuit et jour, il y en a un par tour, ce qui monte à 35 le nombre total des délégués de secteur. Ceux-ci sont responsables de la bonne marche du travail et en liaison constante avec le Comité.

Les salaires étaient avant paillet de 9'5 pesetas pour le plus bas, celui des ouvriers des carrières, et montaient à 11,25 pour les concasseurs, à 15 pour les employés des laboratoires, à 16 pour les surveillants de fours, de 12 à 16 pour les mécaniciens, électriciens, charpentiers. 150 femmes environ sont occupées à la réparation des sacs, au tarif de 1,75 les 25. Le salaire de base a été élevé à 10'90, les autres sont restés sensiblement les mêmes. L'intention du Comité est de les maintenir tels qu'ils sont et, quand l'usine reprendra son fonctionnement normal (elle ne fonctionne qu'à 60 % de son potentiel de production) ou le dépassera, de proportionner les salaires au chiffre d'affaires.

La semaine de travail qui était de 48 heures, avait été abaissée en juin à 44 h.; elle est maintenant de 38 h. 20 (chiffre fixé pour des raisons techniques). Le travail de nuit est rémunéré à raison d'une augmentation de 20 %, et le travail du dimanche de 50 %.

Le personnel technique a été fort peu entamé; seuls deux employés supérieurs et 6 contremaîtres ont refusé la nouvelle organisation et sont partis.

M. Fradera était un patron laborieux et dictatorial; il faisait régner une véritable terreur sur son personnel; il avait fondé un syndicat jaune, et un ouvrier surpris à lire la «Solidaridad Obrera» était impitoyablement congédié. Après les élections de février, il dut consentir à tolérer un syndicat de l'U. G. T. dans son usine, mais la C. N. T. en restait bannie, et les ouvriers ne pouvaient y appartenir que secrètement. Le syndicat de l'U. G. T. fondé en mars recueillit tout de suite 700 adhésions. Mais le choix de la Centrale n'était pas libre. M. Fradera, après une grève importante en 1931, avait voué à la C. N. T. une haine irrémissible, et il toléra l'U. G. T. en comptant sur l'intervention des jurés paritaires, après 5 ans de véritable terreur patronale, et forcé par les circonstances politiques générales. Ces conditions expliquent le passage récent du syndicat d'une Centrale à l'autre.

Au pied de l'Eglise inachevée, une cité ouvrière s'étale, triste et poussiéreuse, dans le cour même de la fabrique. Quelques centaines de familles y vivent, les autres ouvriers de Villanueva y Geltrú, de Sitges. Le loyer de la petite maison, qui était de 2 à 8 pesetas par semaine, a été abaissé de moitié, 1 à 4 pesetas par semaine, selon la dimension.

Une infirmerie et un dispensaire, avec un infirmier à demeure, sont inclus dans la cité; un médecin vient chaque jour de 12 heures à 14. Il y a une clinique chirurgicale dans le village.

A part le dispensaire qui était gratuit, les frais de couches et de maladie étaient jusqu'ici aux frais du malade; aucune assistance n'était prévue. Inutile de dire qu'il en va tout autrement maintenant. L'Ecole laïque de M. Fradera, était dirigée par des maîtres fascistes, dont l'un était l'alcaldé de Sitges. Le Syndicat de l'enseignement pourvoiera à leur remplacement.

Le Comité se propose d'installer des Bains-Douches et W. C. modernes au Service des ouvriers et un garage de bicyclettes, pour ceux qui viennent de loin.

Au point de vue technique, il veut introduire dans l'usine 18 silos et 2 calcinateurs dernier modèle qui permettront de réduire la consommation de charbon (le prix de revient) et d'augmenter le rendement.

Le travail s'accomplit excellemment et il n'est pas douteux que les travailleurs de l'usine ne viennent à bout de toutes les difficultés qui pourront se présenter, car, comme me disait l'un d'eux *«à présent, tout le monde a le même intérêt, et tout le monde est d'accord pour faire marcher la barque»*.

MOBILISATION GENERALE

Les rebelles se trouvent, au début d'octobre, à 80 kms. de Madrid. Dégarnissant leurs autres fronts, ils ont tenté une violente attaque sur Madrid. Les raisons de cette tactique sont aujourd'hui claires. Au moment de la réunion de l'Assemblée de la Société des Nations, les rebelles essayèrent dans la coulisse de marchandiser la reconnaissance de leur gouvernement-fantôme de Burgos. Ils firent dans ce but une campagne de presse internationale formidable. Cependant ils échouèrent, à la suite même du fait que l'Assemblée de la S. D. N. se trouvait placée devant un cas analogue: celui de l'Ethiopie et qu'elle ne pouvait déjà pas légaliser l'agression italienne. Il ne restait aux rebelles qu'à tenter une chose: s'emparer de Madrid afin d'y installer un gouvernement soi-disant légitime que les puissances auraient du reconnaître. Leur offensive sur le Tage fut menée à grands renforts de Marocains pillards, de fascistes étrangers et de tanks, canons et avions de provenance directe des pays fascistes. Les fascistes arrivèrent jusqu'à Toledo, mais furent arrêtés à Torrijos sur la route de Madrid. Ils se heurtèrent à la vaillance des révolutionnaires qui, inférieurs en nombre et en armement, leur tinrent tête.

Cette poussée fasciste a eu le résultat d'éclairer l'ensemble des organisations ouvrières, placées à la direction des gouvernements de Madrid et de Barcelone, sur la nécessité de perfectionner les méthodes de combat et les unités combattantes, si l'on veut que le sort de la révolution soit rapidement décidé. Peu à peu l'organisation indépendante des milices, formées par chacun des partis et des syndicats et agissant pour son propre compte dans le cadre d'une action générale s'est modifiée pour faire place à une armée révolutionnaire, disciplinée et guidée par un commandement unique. Si apparentes qu'aient été les modifications à apporter à la première formation — celle qui répondait au combat de rues — pour en faire une organisation moderne de lutte guerrière, ces solutions ne purent être mises que progressivement en route. Les difficultés momentanées que connaît la capitale de l'Espagne accélèrent la transformation de l'organisation des milices en une véritable Armée Rouge capable de vaincre le fascisme.

C'est dans ce sens, qu'on a eu connaissance le 29 septembre du décret du Département de Guerre du Gouvernement espagnol convocant les classes de réserve 1932 et 1933. Cette convocation s'adresse à tous les hommes des régions actuellement au pouvoir des gouvernements. Ceux de la région du Centre devront avoir rejoint leur centres de mobilisation le 10 octobre. Ceux des autres régions devront les atteindre avant le 20 octobre. Le décret fixe encore les limites d'âge pour pouvoir être enrôlé dans les milices, entre 20 et 35 ans.

Le nouveau Conseil de la Généralité est en train de mettre à exécution un projet de ce genre. La mobilisation générale serait déclarée pour tous les citoyens de 18 à 40 ans. On prévoit à cette occasion l'établissement de l'instruction militaire obligatoire.

La Catalogne est un réservoir d'hommes et de moyens de production de la plus haute valeur dans la guerre civile actuelle. De nombreux miliciens catalans se trouvent sur les fronts de la Guadarrama ou du Tage. Les usines de la Catalogne produisent le matériel indispensable à la lutte, aussi bien grâce

30 MARKS QUI VALENT 30 MILLIONS

Les ouvriers berlinois trompant les persécuteurs nazis, font des souscriptions pour aider le prolétariat espagnol dans sa lutte pour la révolution socialiste. Ils nous ont adressé la lettre suivante:

Berlin, 15-8-36.

Comité Central du Parti Communiste Allemand (Opposition).
Chers camarades:

Nous apprenons qu'un ouvrier, de nos amis, se rend à l'étranger et nous profitons de l'occasion pour vous faire parvenir une petite somme d'argent recueillie entre nous. La Direction de notre groupe illégal d'ouvriers métallurgiques, réunie en cette occasion a discuté de quelle façon elle pourrait exprimer sa sympathie aux héroïques ouvriers et paysans en lutte contre le fascisme. Puisque nous n'avions que deux jours de temps devant nous, nous avons décidé d'effectuer une collecte dans deux usines et le jour suivant nous réunissions trente marks. La majeure partie de la somme réunie par notre camarade provient d'une usine d'armements. Ce camarade a collecté dans le cadre illégal de la fabrique entre les ouvriers adhérents et les sympathisants. Il a vérifié en outre que les camarades qui se sont engagés à une seconde collecte ont été très heureux que notre groupe ait pris l'initiative de leur fournir un moyen de manifester leur sympathie avec les ouvriers espagnols. Nous sommes particulièrement joyeux d'avoir pu mener à bien cette collecte dans un moment, où le gouvernement de Hitler cherche des heurts avec tous les pays et d'avoir ouvertement pu montrer notre solidarité par une collecte d'argent. Par ce moyen, nous faisons ce que nous pouvons pour déjouer le plan fasciste de l'Allemagne subjuguée par Hitler.

Jusqu'à maintenant nos collectes périodiques étaient effectuées de manière clandestine: cette fois notre camarade en a exposé directement le motif. Cela prouve l'augmentation de notre influence dans les usines. La sympathie pour la classe ouvrière en lutte en Espagne est extrêmement grande dans les masses de l'Allemagne. Autant les ouvriers, en général, ont de la défiance pour le Front Populaire, autant ils suivent avec un intérêt passionné la lutte contre le fascisme espagnol. L'élan avec lequel les milices ouvrières, noyau de la révolution espagnole, se lancèrent au premier moment de la lutte contre leur propre contre-révolution animent les ouvriers allemands quoiqu'ils ne peuvent connaître cette lutte qu'au travers de l'odieuse presse nazie.

C'est avec une particulière chaleur que se discute chaque article sur les occupations d'usines et la continuation de leur marche sous la direction des organisations ouvrières. Non seulement le désir ardent de votre victoire mais aussi l'effort pour tirer une expérience de votre lutte, atteint chaque jour de nouvelles couches sociales.

Chaque pas qui vous approche de la victoire, qui vous conduit à l'instauration du pouvoir de la classe ouvrière, liée aux paysans s'appropriant les terres des féodaux et de l'Eglise, est le meilleur appui pour notre dure lutte. La terreur fasciste, les persécutions journalières, les tortures dans les prisons et la dictature des patrons dans les usines nous coûte chaque jour de nombreux sacrifices. Nous préparons nos luttes futures et nous regardons votre combat avec la complète espérance de votre victoire. Déjà maintenant, le développement de votre lutte nous enseigne les moyens, les méthodes et le chemin que nous devons parcourir pour reconquérir notre liberté et atteindre nos objectifs de classe.

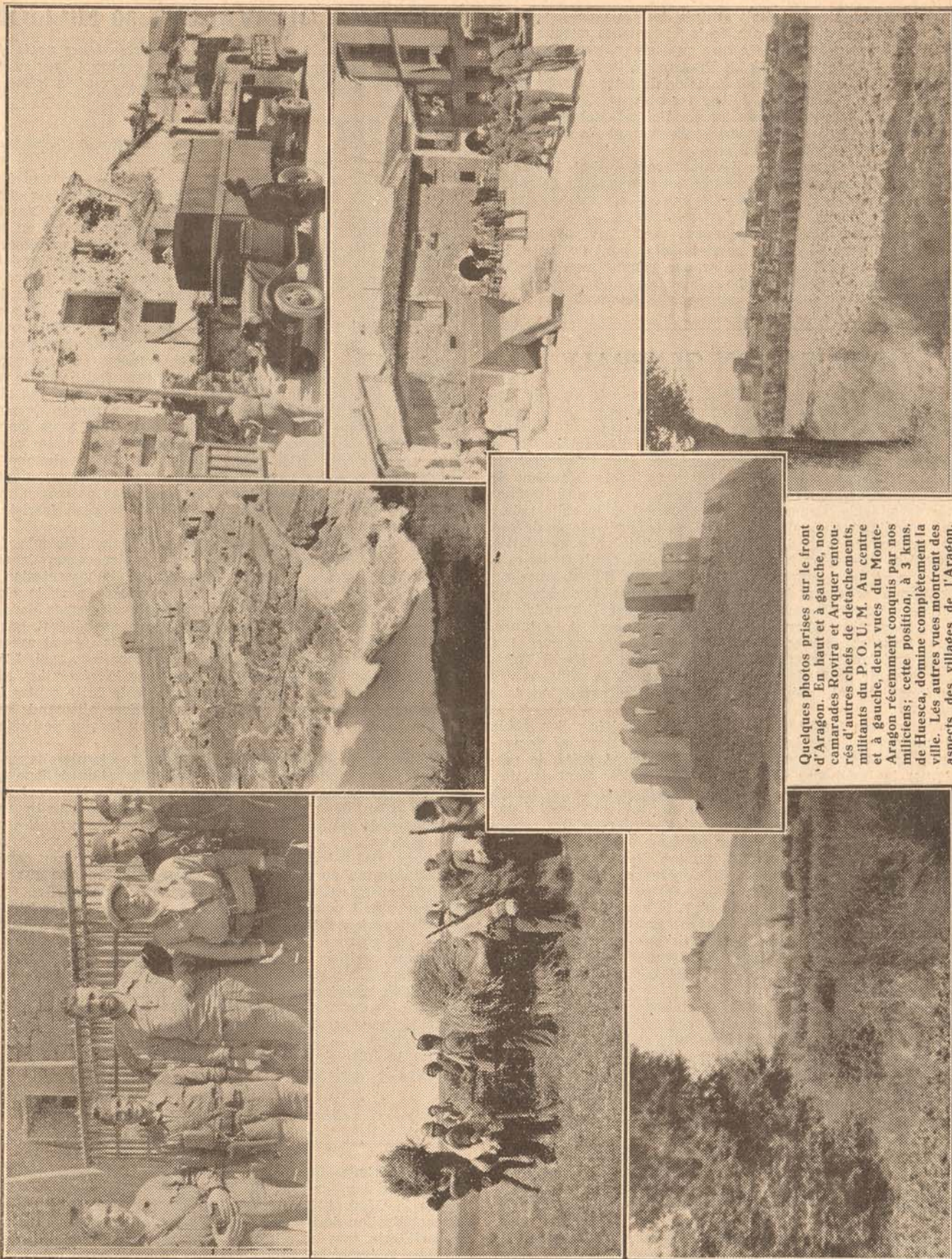
Vive la lutte du prolétariat espagnol!

A bas le fascisme!

Le Comité de Berlin pour la création de cadres illégaux dans l'industrie (Groupe Métal).

à leur expérience industrielle que grâce à leur éloignement du front. C'est dans ce sens que les mesures adoptées par le Conseil de la Généralité s'étendent beaucoup plus loin que la simple mobilisation de troupes. Tous les pontonniers et les artificiers de l'artillerie, tous les pilotes et les mécaniciens civils de l'aviation seront également mobilisés. Les techniciens en général seront mis à la disposition de l'Administration militaire.

Enfin on créera une Académie militaire pour former des cadres exercés.



Quelques photos prises sur le front 'd'Aragón. En haut et à gauche, nos camarades Rovira et Arquer entourés d'autres chefs de détachements, militants du P. O. U. M. Au centre et à gauche, deux vues du Mont-Aragón récemment conquis par nos miliciens; cette position, à 3 kms. de Huesca, domine complètement la ville. Les autres vues montrent des aspects des villages de l'Aragón.